

C'est la quinzième édition des Nuits de Fourvière que dirige Dominique Delorme! Un record de longévité à la tête de ce festival pluridisciplinaire depuis l'origine (en 1946); riche de cent cinquante mille spectateurs de juin à juillet; et qui peut se targuer d'être le troisième festival de France en termes de fréquentation. Et sans doute de représentations (150) et de spectacles (47). Ample et généreuse manifestation que celle qui invite dans l'ouverture, la curiosité et la sympathie à pareil brassage des cultures, des disciplines et des artistes. Tel ce *Don Giovanni* réécrit par Mario Tronco et qui conjugue à Mozart la pop et la chanson italienne via le trépidant Orchestra di Piazza Vittorio de Rome. Telle la carte blanche à l'humoriste et écrivain algérien Fellag, qui en profite pour partager la scène avec quelques magnifiques compères. Même Isabelle Huppert n'a pas résisté à l'appel de Fourvière: elle vient y lire le marquis de Sade... Mais résiste-t-on à l'échange, à la confrontation joyeuse entre les arts? *Télérama* est enchanté de s'y associer aussi.

Fabienne Pascaud, directrice de la rédaction de Télérama

COUVERTURE

Camille. Photo
Patrick Messina.

L'ENSEMBLE DE
CES TEXTES EST
À RETROUVER SUR
TÉLÉRAMA.FR



| Du 7 au 11 juin | Jusque dans vos bras, les Chiens de Navarre | Odéon

L'IDENTITÉ FRANÇAISE EN QUESTION

*La troupe de théâtre iconoclaste
s'attaque aux clichés et autres idées reçues
avec un humour décapant.*

Plus de dix ans qu'on déguste avec jubilation, appétit et hilarité les outrecuidances, les insolences, les bêtises et les loufoqueries de ce groupe d'éternels potaches iconoclastes. Les Chiens de Navarre font rire du pire comme du meilleur. Ils n'ont peur de rien. Ni de l'excès, ni du scandale, ni de la grossièreté ou du ridicule. Et encore moins du mauvais goût. Ils dérapent. Ils décapent. Dans leurs simili-happenings survoltés, aucun dogme, aucun tabou ne les arrêtent. Social, politique, familial, religieux, conjugal. Ils aboient, attaquent, mordent. Les Chiens de Navarre commencent par improviser en meute sur des situations tout-terrain, terre à terre, soufflées par le chef de bande Jean-Christophe Meurisse. C'est à partir de ces exercices qu'ils construisent leur jeu de massacre. Gore souvent. Terrible. Parfois méchant. Ou grivois. Toujours absurde, délirant et délicieusement trash. D'*Une raclette* à *Nous avons les machines*, de *Regarde le lustre et articule aux Armoires normandes*... Avec leurs dégaines d'anti-conte de fées et leur façon de sales gosses mal élevés, ils ont choisi cette fois de s'attaquer à «l'identité française». Qu'est-ce que ça veut dire? Et pourquoi ça nous divise quand ça devrait nous rassembler? De Vercingétorix à Napoléon via Jeanne d'Arc, du bon vin à la bonne bouffe. Nul doute que certains clichés franchouillards vont être dévastés. Les Chiens de Navarre revendiquent pourtant aimer la France, voire être patriotes. Sûr qu'ils vont nous réapprendre à aimer notre pays autrement... — **F.P.**